



En entamant ma première page, je formule secrètement le souhait que la chorale de l'Hélicon¹ vienne en mon âme ratifier mon chant récemment couché sur les écritoirs en travers de mes genoux². Un combat infini ! Un tumulte guerrier ! Je veux remplir les oreilles de tous les mortels³ avec le récit que l'on faisait de la victorieuse marche des rongeurs — émules des géants, ces rejets de la terre⁴ — contre les grenouilles. Voici comment cela commença.

Un jour, un rongeur assoiffé, fatigué par les menaces d'une belette⁵, planta son museau goulu dans une mare pour s'y délecter d'une eau melliflue. Un barboteur cyclopéen le vit et lui tint à peu près ce langage :

« Qui es-tu⁶, étranger ? D'où es-tu venu sur cette plage ? Qui t'a engendré ? Dis-moi la stricte vérité de peur que je ne te croâ raconteur de salades. Car si je pense que tu es un ami convenable, je t'emmènerai dans mes pénates et nombreux seront les splendides cadeaux que je t'offrirai⁷ ! Moi, je suis le roi Bombebajoue, honoré dans tout l'étang comme le chef des grenouilles à perpète ! C'est mon père Bouedoin⁸ qui m'a élevé, lui qui s'est accouplé à Reinette

des Eaux près des rives de l'Atlantique⁹. Toi, je te flaire aussi bigrement calé et baraqué¹⁰. »

En retour, Piquemiette¹¹ couina alors :

« Que diantre t'enquiers-tu de ma famille¹²? Tout le monde est au jus¹³. On me nomme Piquemiette. Je suis de la portée de mon père, Bectetourteau au grand cœur¹⁴. Ma mère Lichegraine, fille du roi Bectegraillon, me mit bas à Mayen¹⁵ et me styla en me gavant de figues, de cerneaux et d'ortolans éclectiques. Alors comment pourrais-je être ton pote, moi dont la nature est si différente de la tienne? Car tu coules tes jours dans la flotte; moi, en revanche, j'ai coutume de grignoter tout ce que je puis trouver auprès des hominidés: ne m'échappent ni la baguette tirée de la bannette convexe¹⁶, ni la galette à la robe diaprée de mauve¹⁷ et de moult grains de sésame, ni la lamelle de graillon, ni le foie à la simarre opalescente, ni le fromage de lait doux fraîchement caillé, ni la bonne gimblette au miel — sur laquelle salivent même les dieux bienheureux! — ni tout ce que les maîtres queux élaborent pour les agapes des mortels, chamarrant les écuelles d'aromates variées. Non! je ne grignote ni racine, ni mycose, ni courge et ne rupe

ni verdâtres porreaux, ni céleri : telles sont les boustifailles de vous autres barboteurs. »

Bombabajoue sourit à ces couinements et coassa : « Etranger, tu fais trop grand coâ de ton estomac : il y a pour nous aussi moult merveilles à mirer, que ce soit dans l'étang ou sur terre. Le fils de Cronos, en effet, a donné comme part¹⁸ aux grenouilles un pâturage ambivalent : fringuer sur terre, celer son corps dans les eaux. Si tu souhaites t'instruire en cela aussi, c'est aisé : grimpe sur mon dos, agrippe-toi à moi au cas où tu te rétamerais, afin qu'en liesse tu gagnes ma demeure. »

Ainsi coassa-t-il et il offrit son dos ; le rongeur y monta rapidement et embrassa doucement de ses mains son cou délicat¹⁹. Le taureau ne porta-t-il pas de la sorte son lest chéri lorsqu'il emmenait Europe en Crète par les vagues²⁰ ? C'est ainsi que la grenouille trimardait le rongeur sur son échine, allongeant son corps blême sur l'eau claire. Et le rat s'en délectait dans un premier temps, à la vue des rades voisines, ravi de la nage de Bombabajoue ; mais quand il se fit doucher de hautes vagues²¹, il blâma son vain repentir en pleurnichant, arracha ses poils, serra ses pattes